

et réussit le difficile pari d'offrir, aux spécialistes de l'art oratoire comme aux novices issus d'autres domaines du savoir, une occasion de stimulantes découvertes et une incitation à les poursuivre.

Julie DAINVILLE et Benoît SANS

Christian PIETSCH (Ed.), *Ethik des antiken Platonismus. Der platonische Weg zum Glück in Systematik, Entstehung und historischem Kontext. Akten der 12. Tagung der Karl und Gertrud Abel-Stiftung vom 15.-18. Oktober 2009 in Münster*. Stuttgart, Franz Steiner, 2013. 1 vol., 333 p. (PHILOSOPHIE DER ANTIKE, 32). Prix : 56 €. ISBN 978-3-515-10158-5.

Ce recueil réunit les actes d'un colloque consacré à l'éthique dans le platonisme antique et qui s'est tenu à Münster en 2009. Il comporte seize contributions rédigées en allemand, en anglais et en italien, regroupées en cinq sections et une introduction de C. Pietsch qui coordonne le volume. Il y rappelle que si les études consacrées à l'ontologie ou à la théologie du platonisme impérial ont connu un développement croissant ces dernières années, il n'en a pas été de même pour l'éthique. Si la problématique de l'assimilation au divin a pu susciter l'intérêt, les questions relatives aux fondements de l'éthique philosophique, à la liberté et à la détermination de l'action humaine, aux structures psychiques qui sous-tendent les théories de la vertu, ainsi que les liens entre l'éthique et la politique, ont été relativement occultées. C'est cette lacune que le présent recueil se propose de commencer à combler, en présentant un riche panorama de la réception de l'éthique platonicienne dans le platonisme impérial et tardo-antique, au moment où ses interprètes ont commencé à systématiser la pensée de Platon. Si l'on excepte l'article de C. Horn consacré exclusivement au concept de la volonté dans le *Ménon* et le *Gorgias*, l'enquête générale du livre commence à l'époque hellénistique pour aboutir au néoplatonisme tardif, creusant son sillon jusqu'à l'angéologie de Denys l'Aréopagite (F. Drews). L'introduction de C. Pietsch affiche une volonté de donner un caractère d'unité et de systématisme à toutes ces contributions, mais le regroupement des textes en de nombreuses rubriques a tendance à morceler un peu trop les aspects envisagés. L'introduction aurait peut-être pu souligner davantage certaines questions qui se font écho d'un texte à l'autre. Ainsi deux interrogations essentielles traversent la majorité de ces analyses comme deux lignes de force : comment la construction de l'éthique platonicienne, à partir de l'époque impériale, s'est élaborée en dialogue non seulement avec le stoïcisme, mais surtout avec l'aristotélisme ; comment le passage du médio au néoplatonisme, avec l'affirmation d'un premier dieu au-delà de l'être et de l'intelligible, a modifié la place de l'éthique dans l'économie générale du système en transformant le sens accordé à l'impératif de l'assimilation au dieu. Si l'affirmation de la transcendance divine inaugurée par le médioplatonisme a changé la donne par rapport à l'époque hellénistique dans la manière de concevoir l'union de l'âme avec la divinité, quels sont les points de rupture et de continuité que le néoplatonisme apporta dans cette histoire ? Faut-il vraiment insister, comme le fait S. Lavecchia, sur l'opposition entre le Bien platonicien « relationnel » et l'Un « non relationnel », au-delà même de la rationalité ? J. Dillon pour sa part montre comment les interrogations médioplatoniciennes, consistant à se demander en quel sens la pratique des vertus civiles peut aider l'âme à

se rapprocher d'un dieu qui lui-même ne les pratique pas, trouveront leur solution dans le traité 19 (I, 2) de Plotin, et D. O'Meara veut souligner le rôle indispensable joué par les vertus civiles dans le processus d'intériorisation de la politique qui se dessine à partir de Porphyre et qui est à relier aux mutations sociales que traverse alors l'Empire. La première section est consacrée à l'analyse de la construction de l'éthique comme discipline philosophique et M. Bonazzi, suivant les différentes mises en système de la pensée platonicienne d'Antiochus à Alcinoos, met en lumière les influences du stoïcisme et de l'aristotélisme dans la structuration du platonisme impérial. La seconde s'intéresse aux conditions de possibilité de l'action humaine, la constitution de l'âme et la possibilité de la liberté. La troisième section examine les théories du bien et du bonheur : F. Karfik met en évidence la présence chez trois auteurs du II^e siècle, Stobée, Apulée et Alcinoos, d'une tripartition des biens héritée d'Antiochus, les biens humains (corporels), divins (les vertus cardinales) et le premier dieu (le bien) ; la contribution d'A. Linguisti s'intéresse au néoplatonisme où cette tripartition médioplatonicienne fait long feu et analyse la récupération par les néoplatoniciens de la bi-partition aristotélicienne qui subordonne les vertus politiques aux vertus intellectives. Il insiste notamment sur la modification apportée à la théorie plotinienne par Porphyre qui considère les Formes paradigmatiques des vertus dans l'Intellect comme étant elles-mêmes des vertus. Il apporte ainsi un élément supplémentaire au tableau qui accorde une place singulière à Plotin dans l'histoire du néoplatonisme : tandis que Plotin rappelle la différence entre les vertus civiles et purificatrices, les néoplatoniciens ultérieurs ont cherché, à travers la longue liste des niveaux de vertus, à en souligner les correspondances et les continuités. Les deux dernières contributions de cette section analysent l'impact de la réception d'Aristote dans la construction de l'éthique médioplatonicienne. C. Tornau suit l'évolution de choix que firent les interprètes de Platon, oscillant entre un ralliement de l'éthique platonicienne au stoïcisme considérant que la vertu seule suffit à assurer le bonheur (Atticus) ou au contraire qu'une adaptation à l'aristotélisme est possible, comme c'est le cas chez Plutarque (cf. F. Ferrari). La quatrième section expose plus spécialement les questions relatives à la volonté et à la liberté humaines. C. Pietsch montre comment l'exigence de transcendance qui caractérise la renaissance du platonisme dogmatique se construit en opposition avec le stoïcisme (et le déterminisme qui l'accompagne) et recherche les fondements de la libre détermination de l'action. L'article de C. Helmig interroge ensuite les liens entre action humaine et intervention divine dans le cadre de la thématique de la providence et de l'aide que les dieux peuvent accorder aux hommes. La dernière section, qui comporte deux articles, est longuement intitulée « Concurrence et interaction. Intégration d'éléments doctrinaux étrangers à l'éthique du platonisme et retentissement de l'éthique platonicienne dans la pensée politique et sociale ». Elle correspond en réalité à une sorte de rubrique conclusive composée de deux *varia* car le lien entre les deux contributions n'est pas très clair. Alors qu'il est manifeste que l'éthique du platonisme impérial s'est construite dans un débat permanent avec le stoïcisme et l'aristotélisme, M. Erler montre l'utilisation inattendue d'un mode de raisonnement emprunté à l'épicurisme, l'*epilogismos*, le raisonnement fondé sur la base de constatations empiriques, dans l'éthique de Plutarque. La dernière contribution du recueil, celle de D. O'Meara, se propose de montrer « en amont » de son travail déjà réalisé dans son ouvrage *Platonopolis*, la manière dont le médioplatonisme a

tracé la voie au néoplatonisme dans sa manière d'interpréter la politique platonicienne. Ce volume a le grand mérite de compléter par son approche la liste des études consacrées exclusivement à l'ontologie ou à la théologie médioplatoniciennes et de mettre en lumière les implications pratiques découlant du théocentrisme du platonisme de l'époque impériale. Il constitue une pièce importante dans le dossier de l'éthique platonicienne dans l'Antiquité, tant par la qualité de ses articles que par la variété de ses approches et la longue période historique qu'il couvre.

Alexandra MICHALEWSKI

Marina BERZINS MCCOY, *Wounded Heroes. Vulnerability as a Virtue in Ancient Greek Literature and Philosophy*. Oxford, Oxford University Press, 2013. 1 vol., 256 p. Prix : 50 £. ISBN 978-0-19-967278-3.

This monograph presents a philosophical analysis of “vulnerability” in ancient Greek literature. Marina Berzins McCoy defines this concept in the broad sense of the word, as both “the capacity to be wounded” and the victim’s ensuing self-awareness of that fact, both individually and on the level of the community. In various case studies taken from Homer, Sophocles, Plato and Aristotle, several kinds of vulnerability are identified and interpreted in relation to personal and political virtue. In this, the crucial role of the narrative medium is recurrently stressed. – Chapter 1, *Woundedness, Narrative, and Community in the Iliad*, focusses on the physical vulnerability of heroes and gods and the understanding of their (im)mortality. The passage about Menelaus’ wounding and his brother’s subsequent reaction in *Iliad* 6 is opposed to the unconvincing complaints of the injured Aphrodite and Ares in book 5. McCoy’s main argument is that death gives meaning to the life of human warriors: how heroes endure their own wounds is an indication of their virtue on the battlefield. Following Nagy, McCoy then turns to the case of Achilles and analyses how he must come to terms with his own vulnerability to eventually fulfill his fate. Chapter 2, *Ædipus and Theseus at the Crossroads*, deals with the Sophoclean tragedies about Ædipus. McCoy argues that both plays present a different view on ignorance and exile, Ædipus’ crucial forms of vulnerability. In *Ædipus Rex*, Ædipus’ harshly polar belief in the just and the unjust fails to understand the imperfections of human life. In *Ædipus Coloneus*, a suffering Ædipus is opposed to the compassionate and hospitable Theseus. His charitable acceptance of the weak exile eventually results in mutual protection for the victim and the city of Athens. The next chapter, *Pity as a Civic Virtue in Sophocles’ Philoctetes*, analyzes the vulnerable position of Philoctetes on the edge of society. His physical wound represents a deeper social trauma he has to overcome before his return to community. Moreover, his only strength, the bow, is of political importance for Odysseus and Neoptolemus. Both heroes react differently to the challenge of obtaining it. Whereas Odysseus excludes all compassion, Neoptolemus struggles to combine pity and piety and eventually develops a real bond of friendship with Philoctetes. This turns out to be a suiting answer to both the political and the personal challenge Philoctetes’ situation poses. After the analysis of three epic and tragic narratives, McCoy turns to philosophical literature. In chapter 4, *Wounding and Wisdom in Plato’s Gorgias*, she broaches the subject of our limited self-knowledge.